

THÉÂTRE

A LA LORGNETTE

Il y a de l'émotion dans Cabotinvillie.

Le four du "Fils de Coralie" décourage les artistes de notre Comédie française qui appréhendent de nouveaux fours avec les nouvelles vieilleries que les Nouveautés se proposent de nous servir.

Lasalle, qui joue au bluff avec la "Presse", fait croire à nos directeurs qu'il a trouvé le moyen de les empaumer tous, de faire naître, sous sa puissante égide, le véritable théâtre français au Canada. Et—soit dit sans nous flatter—nous comptons assez de gogos parmi notre population pour que la poudre que Lasalle jette aux yeux en aveugle un grand nombre.

Les gens un tant soit peu sérieux sauront toujours quoi penser d'un monsieur qui s'intitule "Officier de l'Académie française". Mais les gens quelque peu sérieux sont encore en si faible minorité que le succès d'une entreprise théâtrale ne dé-

pend pas d'eux. Le public aime se faire emplir, et, à ce compte-là, Lasalle peut satisfaire les plus exigeants. Enfin, il inculquera peut-être à un certain nombre de nos jeunes gens les prénotions de la bonne parlure française; il leur enseignera peut-être à demander congrûment le "Taon" au débitant de journaux, et ce sera toujours autant de pris, même si c'est en français de mélodrame.

Le petit événement du mois dernier a été la reprise de l'"Aiglon" aux Nouveautés. Franchement, Heurion a eu du bonheur d'avoir sous la main une artiste aussi sympathique que l'est Mademoiselle Farnès. On est allé entendre Farnès, dans la pièce de Rostand, et, presque seule, Farnès méritait d'être entendue.

Le consciencieux Paul-Marcel lui-même, a joué son Flambeau à la blague, se payant, par exemple, la fantaisie de tousser après avoir définitivement rendu le dernier soupir aux échos de Wagram..... Ne parlons pas de Mauger qui n'est pas encore sorti de la peau de Raffles, le gommeux cambrioleur. Ne parlons pas, non plus, de Madame Ryslerr-Neuman dans le rôle de Marie-Louise. Vraiment, elle est trop !

Passons. Mais, en passant, disons donc aux artistes et général et à ceux des Nouveautés en particulier que les auditoires canadiens ne se composent pas exclusivement d'imbéciles, et qu'on ne paie pas un dollar ni même trente sous pour voir un jeune premier ou un père noble faire des "goo-goo eyes" aux petites dames, des baignoires ou de l'orchestre.

Il y a à Montréal, comme à Paris, des endroits spéciaux où ces messieurs pourront prendre, devant les Montréalaises à qui le cœur pourrait en dire, les attitudes qu'ils voudront. Mais qu'ils attendent au moins après la sortie !

Une autre pièce canadienne inédite au National : "Montcalm", de M. Louis Guyon. C'est évidemment la meilleure de cet auteur. S'en rendant compte, les artistes l'ont défendue avec un réel succès.

La presse quotidienne a décerné tous les superlatifs à "Montcalm" et à son auteur. Elle a seulement manqué de dire que l'intrigue de ce mélodrame est un peu maigre. Les intrigues ne manquaient pourtant pas dans la Nouvelle-France au temps de Vaudreuil, de Montcalm et du sieur Bigot. M. Guyon s'est contenté d'agencer des tableaux. Ces tableaux sont intéressants.

Les deux censeurs officiels de nos théâtres, MM. Albert Lozeau et Germain Beaulieu, sont à couteaux tirés. Beaulieu, dans le "Nationaliste", censure la poésie de Lozeau en confessant avoir lui-même commis des vers inodores, incolores et sans saveur, ce qui inspirera évidemment à Lozeau une réplique que Beaulieu n'aura pas volée.



Cigarettes

Egyptiennes

MOGUL

Bouts en liège

15c la boîte.